

# BLANCPAIN

## ART CONTEMPORAIN

63 RUE DES MARAÎCHERS

CH-1205 GENÈVE

TÉLÉPHONE +41 22 328 38 02

FAX +41 22 328 40 03

GALERIE@BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

9 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE 2013

### URIEL ORLOW

#### «Double Vision»

«Double Vision», la nouvelle exposition d'Uriel Orlow à la galerie Blancpain Art Contemporain, propose une réflexion sur les territoires du conflit israélo-palestinien, et questionne la mémoire des lieux avec un procédé cinématographique unique en son genre : le non-film ou l'impossibilité d'un film.

A l'origine du projet, un film peu connu de Pier Paolo Pasolini, *Sopralluoghi in Palestina (Repérages en Palestine, 1963)* montre le réalisateur italien planifier le tournage de *L'Évangile selon St Matthieu (1964)*. Pasolini fut tellement déçu par ce qu'il avait trouvé ou n'avait pas trouvé lors de ce voyage, qu'il décida finalement de tourner le film sur la vie de Jésus en Italie. Ainsi *Sopralluoghi* est devenu le making-of d'un film qui n'a jamais été réalisé, du moins pas tel qu'initialement prévu. Le projet abandonné de Pasolini sert de référence conceptuelle et formelle au projet *Unmade Film (2012-13)* d'Uriel Orlow, également situé en Israël/Palestine. Fragmenté en éléments constitutifs, il est, lui aussi, un film impossible; une collection d'œuvres audio-visuelles pouvant servir de structure à un film, mais sans jamais le devenir pleinement.

Pour l'exposition à la galerie Blancpain Art Contemporain, Orlow présente le début et la fin de ce film impossible, le repérage et le générique.

*The Reconnaissance*, est une installation sonore qui orchestre une conversation construite entre Pasolini et Robert Smithson qui pourrait avoir eu lieu entre 1963 et 1967, quelque part entre la Palestine et le New Jersey. Leur conversation, parlée à trois voix, évoque les difficultés rencontrées et le concept des «ruines à l'envers». La toile de fond de leur échange est un ensemble rudimentaire composé d'images qui couvrent un continuum entre la photographie et le cinéma : un décor en papier collé sur un mur, des photographies servant d'accessoires (*Paused Prospect*) et une séquence de diapositives (*Paused Retrospect*). Un bac avec du sable gris fait écho à la conversation et aux œuvres de Smithson.

Les photographies appuyées au mur montrent des ruines, des maisons inhabitables où personne n'a jamais emménagé. «Les images proviennent des environs de Ein Sinya, un nouveau village palestinien près de Ramallah, dont la construction a été stoppée par l'Etat d'Israël, et les diapositives montrent la flore locale autour de Lifta, un ancien village palestinien à la périphérie de Jérusalem qui a été dépeuplé en 1948 et qui est inhabité depuis. L'absence totale d'êtres humains n'occulte pas leur histoire, au contraire, il suscite notre curiosité par le récit silencieux suggéré à travers ces bâtiments abandonnés et inachevés. Aux confins de l'installation qui verrouille images et langage, ces fragments d'architectures abandonnées témoignent de l'état d'exil, de l'inévitable, de la vie à l'étranger à perpétuité que Edward W. Said décrit dans *Réflexions sur l'exil et autres essais (2000)*» Hans Rudolf Reust.

Sur les murs, des paires de photographies vintage de fleurs, légendées en latin : il s'agit de la flore de la Palestine avant la partition, vision stéréoscopique qui nous renvoie aux listes contemporaines distinctes de la flore d'Israël et de la Palestine. Elles portent les stigmates du temps, reliant elles aussi passé et présent.

Plus loin, le visiteur aborde le générique de *Unmade Film*, au final sans jamais l'avoir visionné, face à la pièce intitulée *The Closing Credits* : d'un côté une liste statique de noms indiquant les 418 villages dont les Palestiniens ont été éjectés en 1948, de l'autre, un film 16 mm qui ne montre presque rien. A la place de l'habituelle liste de noms défilants, on a juste l'indication sur une carte invisible de ces mêmes villages, symbolisées par des points blancs qui apparaissent et disparaissent sur l'écran noir, dignes remplaçants des noms, des histoires et des lieux en marge de la mémoire et de la représentation.

*Uriel Orlow (\*1973, Zurich, vit et travaille à Londres) réalise des installations modulaires et multimédias combinées à des recherches d'archives, qui réactivent la mémoire cachée de lieux marqués par l'Histoire. Reconnu internationalement, son travail a été présenté entre autres à la Bergen Assembly ; au Palais de Tokyo, Paris ; la Triennale d'Aichi, Japon ; Manifesta 9, Limbourg ; Oslo Kunstforening ; Museum of Contemporary Photography, Chicago ; Prefix ICA Toronto ; Fondation Ricard, Paris ; pavillon suisse de la 54ème Biennale de Venise ; 8th Mercosul Biennial Brazil et dans des expositions personnelles au Kunsthau Centre PasquArt, Bienne ; Spike Island, Bristol ; au Centre Culturel Suisse, Paris ; Al Ma'mal Jerusalem.*

*Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques ou privées: Office Fédéral de la Culture Suisse ; Centre PasquArt, Bienne ; Kunsthau Aarau ; Frac Aquitaine ; MACBA Barcelone ; collection EVN, Autriche.*